

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



MA FIN SEMBLE ÊTRE PROCHE

(Voir étude à la page 24)



1^{re} année N° 13/14
5 juillet 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

„Entered as second class matter July 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)”

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET EDUCATION

La femme nouvelle	195
Un gouvernement désirable	202
Boîte aux lettres	206

HISTOIRE ET PREHISTOIRE

La destruction de Sodome et de Gomorre expliquée par la science (avec 5 illustrations)	198
--	-----

ACTUALITE

La prochaine guerre	201
-------------------------------	-----

ARTS ET LITTERATURE

Ma fin semble être proche (illustration)	193
La paix future (poésie)	201
Un poète qu'on ne lit plus (poésie)	207
La terre nouvelle (illustration)	208

AGRICULTURE

Le Kalahari va devenir un jardin	203
--	-----

PHILOSOPHIE

Ma fin semble être proche	204
-------------------------------------	-----

ASTRONOMIE

Le second jour ou époque	205
------------------------------------	-----

SCIENCES ET INVENTIONS

Signes des temps	206
----------------------------	-----

RELIGION

La Harpe de Dieu / La promesse abrahamique	207
--	-----

AVIS IMPORTANT

Le prochain numéro de l'Age d'Or paraîtra le 5 août. Des travaux de construction nous obligent de prendre ces dispositions et nous sommes persuadés que nos chers lecteurs feront volontiers ce sacrifice en faveur de l'agrandissement de l'œuvre que nous poursuivons et à laquelle ils prennent une part si active.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour:
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or,
36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy, Paris; A. Degeldre, Paris;
S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin;
L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier
Grand-Montronge Paris (Seine)
Head Office 18, Concord
Street Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices British:
34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian 495, Collins
Street Melbourne (Australia)
South African 6, Lelie
Street Cape Town (South Africa)

'The Golden Age' July 5th
Published semi-monthly
Published by The Golden Age
Rue des Communaux 36, Berne, Switzerland
Volume 1 No. 13/14
Yearly subscription price \$ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . . \$ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 5 juillet 1924

Numéro 13/14

La femme nouvelle.

L'apparition de la femme nouvelle fut en même temps la résurrection d'une espérance abandonnée. Jusqu'à ce moment, son champ d'activité avait été très restreint. A l'homme incombait le devoir et même l'obligation de gagner à lui seul le pain de toute la maisonnée et il entendait conserver exclusivement ce privilège. Toute offre de collaboration de sa femme eût été repoussée avec hauteur, cette intrusion eût été considérée comme une irrégularité indécente, une sorte d'attentat à la dignité du chef de famille. La femme ainsi placée sous la dépendance de l'homme était relativement heureuse, aussi l'idéal logique de toute jeune fille était-il de trouver un bon mari.

Les vieilles demoiselles étaient généralement méprisées, elles étaient considérées comme des laissées pour compte inutilisables, elles n'avaient pas su se débrouiller, elles avaient raté leur vie. Ces conclusions malveillantes étaient naturellement une grande injustice qui ne manquait pas d'irriter le cœur de celles qui, pour un motif quelconque, avaient eu le malheur de rester célibataires. Aussi longtemps que dura cet ancien ordre économique, la femme en général ne souffrit pas de cet état de dépendance souvent dorée, car la plupart des hommes, fiers de leur rôle de protecteurs, avaient pour leurs compagnes toutes sortes de prévenances.

Le rôle des machines

L'emploi de la vapeur dans les usines transforma l'industrie et provoqua un changement dans la société civilisée. Les vieilles habitudes monotones et séculaires furent foulées aux pieds par une génération d'hommes prosaïques qui repoussa tout idéal spirituel suranné. Ils furent avant tout soucieux de faire des affaires et de gagner beaucoup d'argent, se plaisant dans l'atelier poussiéreux rempli du ronflement des machines huileuses. L'ancienne boutique du petit artisan disparut pour faire place aux immenses usines où l'on fabrique en grandes séries. La vapeur et l'électricité remplacèrent comme force motrice l'homme, la roue à palettes et le cheval, ce qui provoqua l'exode des campagnards vers les centres industriels où la population devint très dense. La société s'adapta rapidement aux conditions nouvelles et cette révolution dans les mœurs bouleversa aussi les habitudes paisibles et séculaires de la femme. Ses devoirs domestiques furent simplifiés; elle trouva tout faits et à des prix très bas les vêtements qu'elle confectionnait autrefois péniblement de ses mains. Elle transporta donc ses loisirs dans un autre champ d'activité; elle offrit ses services aux fabricants de toutes ces nouvelles créations de l'industrie. Les employeurs, méfiants au début, furent vite

enchantés de ces nouvelles collaboratrices, car non seulement elles étaient actives et soumises, mais elles se distinguaient par une grande habileté dans les travaux délicats; elles furent bientôt préférées à l'homme pour une double raison: elles travaillaient mieux pour un salaire moindre.

Les pionniers du féminisme

C'est ainsi que la femme devint relativement indépendante. Elle se rendit compte qu'elle n'était pas destinée à vivre comme un parasite à la charge de l'homme. Cette mentalité nouvelle développa en elle une confiance en soi qui l'aida à augmenter encore son indépendance. Elle refusa d'être plus longtemps le jouet ou parfois même la bête de somme de l'homme. Son ambition, une fois née, voulut grandir; elle désira acquérir une instruction supérieure qui lui permit de se perfectionner dans sa profession. Le sexe fort fut affaibli. Bientôt la femme nia hardiment la supériorité jusqu'ici incontestée de l'homme. Celui-ci dut reconnaître, en rechignant il est vrai, que la femme était bien son équivalent.

Dans certains pays, l'ambition suprême de quelques femmes fut d'obtenir l'égalité politique. En Amérique, elles réussirent à convertir «leurs frères» à cette doctrine qu'il était déshonorant pour leur sexe d'être traitées comme de petites filles mineures irresponsables à cause de leur incapacité.

Vous êtes injustes, dirent-elles aux gouvernants, en exigeant un impôt sur nos revenus et en nous refusant de prendre part à l'élection des législateurs chargés de faire des lois relatives à l'emploi judicieux de cet argent, alors que nous avons aujourd'hui des femmes directrices, doctresses, avocates, juristes, administratrices, légistes, etc.

Dans l'ancien monde, l'émancipation de la femme fut retardée parce que ses efforts se brisèrent longtemps contre des préjugés tyranniques et l'esclavage des us et coutumes.

Quand de l'autre côté de l'Océan des pionniers américains commencèrent à fonder des colonies, peu de femmes les suivirent et justement à cause de leur rareté, elles furent l'objet d'un respect et d'une prévenance extraordinaires. Cette disposition bienveillante envers les femmes subsiste encore aujourd'hui dans l'Amérique occidentale, où la femme règne comme une souveraine et où on lui rend des hommages, même si elle n'est pas d'un rang social élevé.

Dès la plus haute antiquité, un peu partout, une ligne de démarcation séparait les sexes; la femme était un être inférieur. Dans l'ancienne Grèce, l'homme qui se serait avisé d'endosser un vêtement d'allure féminine subissait une

déchéance profonde. Si les pans de sa tunique dépassaient ses genoux et si ses manches franchissaient ses coudes, il devenait aux yeux de ses frères un triste efféminé. Aucune femme raisonnable n'aurait osé s'ingérer dans la vie privée ou publique de l'homme. Celles qui avaient un certain ascendant sur leur compagnon exerçaient leur influence le plus discrètement possible.

D'un autre côté, les Romains avaient pour la femme autant d'égards qu'on lui en témoigne maintenant.

Les anciens peuples germaniques honoraient leurs épouses, car ils voyaient dans leur nature quelque chose de divin. C'est peut-être pour cela qu'il y eut beaucoup de prophétesses parmi eux. Ils rendaient parfois des honneurs divins aux femmes de leurs chefs. Aussi, leurs contes, très moraux, magnifiaient-ils les vertus conjugales, et leur morale tenait toute entière dans le culte de la fidélité à toute épreuve entre époux. Et ce grand amour indéfectible était la source de leur force et la cause de leur renommée.

L'influence du christianisme

Le clergé fit beaucoup pour l'avilissement de la femme, car il a toujours prêché que le summum de la perfection est atteint par l'épouse qui obéit aveuglément à son mari. Le même principe était naturellement applicable à la nonne envers son chef spirituel. La femme fut considérée comme un mal agréable qui est en même temps une douceur et un poison. Saint Augustin déclara que l'homme seul avait été créé à l'image de Dieu, et que la femme n'avait été faite qu'à l'image de l'homme. Pour les pères de l'Eglise, l'égalité des sexes fut une extravagance païenne. Malgré cela, l'influence du christianisme fut bienfaisante; elle modéra la brutalité des fils de Japhet (race blanche: Romains, Grecs, Germains etc.) et leurs conceptions sur l'amour spirituel. L'artiste grec représenta la femme comme une nymphe ou une déesse aux formes idéalement belles, mais avec un visage vide d'expression. Le sculpteur du moyen-âge drapa le corps de sa madone, mais il donna à son visage une beauté grave et spirituelle. L'athlétisme engendra le culte de l'esthétique dans la plastique. Les chants des troubadours, les tournois, les festivals étaient autant de prétextes pour avoir l'occasion de mendier les faveurs de la femme. Le très tendre chevalier, tout confit dans son amour romantique, plaçait sa dulcinée sur un piédestal devant lequel il s'aplatissait en exécutant des simagrées invraisemblables comme s'il était devant une déesse, et tous ces détours aboutissaient à une prosaïque demande en mariage. La chevalerie atteignit son apogée dans les salons de France, sous l'ancien régime.

Mais la femme du peuple n'eut jamais le droit de formuler aucune exigence; c'est pourquoi elle marcha la pique sur l'épaule aux côtés des soldats de la liberté qui prirent d'assaut la Bastille, forteresse de l'esclavage.

Napoléon éleva des éléments bourgeois au pouvoir; ce fut pour la femme le point de départ d'une ère nouvelle, elle conquiert des privilèges qui subsistent jusqu'à nos jours.

Les extrémistes

Avec sa nature perversie, l'homme se jette à corps perdu dans des excès de toutes sortes. Ceci nous explique la décadence de l'islamisme. Le malin Mahomet conclut avec ruse que le moyen le plus sûr de tenir éternellement les «infidèles» sous son joug, était de s'approprier leurs femmes. C'est pourquoi il autorisa généreusement pour tous les «vrais croyants» la polygamie, privilège qui, dans l'antiquité, n'appartenait qu'aux rois.

La femme musulmane, voilée et cloîtrée derrière les barreaux de sa fenêtre, privée du droit de s'instruire, n'a aucune valeur intellectuelle et son influence est nulle. Et pourtant l'influence exercée par les épouses et mères de tout un peuple pendant plusieurs générations constitue une puissance formidable, en bien ou en mal. La claustration de la femme amena l'abâtardissement de l'islamisme, car l'ignorance développa le crétinisme, la bigoterie et la dégénérescence; il s'ensuivit l'inévitable stagnation consécutive à l'engourdissement de l'esprit.

Nos pères trouvaient que les droits de la femme étaient d'avoir des enfants, de faire la cuisine et d'aller à l'église. La femme ainsi réduite à sa plus simple expression n'avait en elle aucune force. L'homme rude et obstiné désira s'allier avec un caractère opposé, pour le plus grand bien d'une pauvre petite femme qui, dépourvue de capacité et de caractère avait absolument besoin d'un protecteur résolu. La femme se vantait de son indigence spirituelle et morale. La timidité fut cultivée et poussée au ridicule, tandis que la pudeur dégénéra en une pruderie malade.

A la minauderie d'hier succéda un naturalisme frisant la licence. La faible créature qui, pour une futilité, s'offrait une belle synope, qui savait sans motif sérieux verser à n'importe quel moment de vraies larmes, qui bondissait et trépidait parce qu'on avait contrarié ses desseins d'enfant gâté est aujourd'hui méprisée. Les jeunes filles portent maintenant des jupes courtes, des coiffures masculines; ayant délaissé le croquet, l'équitation, elles se livrent aux sports violents. Où est la pruderie d'antan et qui oserait se scandaliser de sa disparition?

La vaniteuse jeune fille qui passe, sa serviette gonflée de livres sous le bras, se permet de faire la grimace aux falbalas de la robe de grand-mère. Mais sous sa pruderie et ses falbalas, cette dernière cachait souvent une honnêteté à toute épreuve. Elle possédait un caractère assez ferme pour seconder efficacement son mari en péril.

Pendant les guerres de l'Indépendance, en Amérique, les femmes secondaient les hommes en chargeant leurs fusils. Les aïeules teutonnes prirent part avec leurs époux à la défense des barricades dressées contre les hordes envahissantes. La vaillance des femmes suisses se manifesta également pendant les combats qui eurent lieu en 1798 au Grauholz près de Berne et dans la Suisse centrale. Nos arrière-grands-mères savaient filer, tisser; elles étaient des gardes-malades accomplies et des cordons bleus appréciés, capables de préparer des aliments sains et agréables qui formaient des corps forts et vigoureux. Elles supportaient stoïquement les privations, la solitude, les soucis et les sacrifices, pour faire vivre dans les cœurs l'amour de la patrie.

Nous devons beaucoup à nos vertueuses aïeules. Parce qu'elles ne se livrèrent pas aux vices et à la débauche comme les hommes, nous leur sommes redevables d'avoir été protégées contre une dégénérescence prématurée. Elles n'étaient évidemment pas parfaites, mais elles firent le bonheur de nos ancêtres.

La protection maternelle

Le grand souci d'une mère normale est de préserver la jeunesse de la corruption morale. Celle-ci, à son tour, offre des garanties pour les générations futures.

Pour prendre toutes mesures préventives en vue de la prochaine maternité et pour travailler ensuite à l'éducation de ses enfants, la femme a toujours eu besoin de mener chez elle une vie tranquille. Même chez les sauvages, à

l'homme était dévolu le rôle fatigant et dangereux tel que la chasse aux fauves, tandis que la femme restait au foyer. Ceci ne veut pas dire que la division du travail fut équitable. La grosse part du fardeau était généreusement adjugée à la femme.

Les temps sont changés aujourd'hui. La situation du sexe faible a été améliorée. La vie moderne est moins fade et plus facile, mais un sombre nuage subsiste: la maternité est mal protégée. Le danger réside surtout dans le bouleversement du foyer domestique et la maternité est en péril parce que la femme n'est presque plus femme.

Il est incontestable que d'une génération à l'autre le caractère féminin a subi des modifications profondes. Au contact des affaires publiques, il fut soumis à un processus d'endurcissement; l'exquise sensibilité presque divine de ce cœur n'existe plus que dans les cerveaux tardigrades de quelques poètes démodés. Dans le rude combat commercial moderne, les faibles sont rejetés comme impropres à tout service, c'est pourquoi la femme a renié sa faiblesse héréditaire. Mais l'évolution n'est pas encore complète; ce qui a été atteint jusqu'à ce jour ne sert qu'à accentuer ses traits et à voiler ses qualités naturelles.

Un côté plus sombre encore

Lorsque la femme est dépourvue de tout sentiment de justice, elle est impitoyable envers les égarés et les malheureux. Si elle ne réussit pas à vaincre ces mauvais penchants, ils tournent aux excès et à la brutalité. Si d'autre part, elle ne s'applique pas à perfectionner ses qualités sympathiques naturelles, que toutes possèdent plus ou moins, il ne lui reste rien d'agréable. Et c'est justement quand elle est ainsi dépouillée de toute espèce de vertus qu'elle se découvre soudain toutes sortes de qualités; imbue de sa grande valeur intrinsèque, elle est vaniteuse et son effronterie débridée ne connaît aucune retenue. L'orgueil obnubile son cerveau qui ne peut ni voir la vérité, ni la comprendre, ni l'aimer, car elle est toujours condamnée par la vérité. Elle persiste fanatiquement dans son opinion qui n'en est pas une, concevant bientôt une farouche antipathie pour celui qui ose la contredire. A-t-elle la manie de vouloir plaire? elle veut alors qu'on admire même ses bêtises. Dans sa cervelle chavirée, les choses se présentent à l'envers; aussi s'empresse-t-elle de prétendre que l'homme est un sot. Quand sa coquetterie n'opère pas, sa fausse timidité se transforme en désirs agressifs prémédités et insatiables. Ses triomphes la rendent arrogante et elle se fortifie dans cette opinion que l'influence de l'homme est nulle.

Pour pouvoir comparer les capacités intellectuelles de l'homme avec celles de la femme, il faut remonter jusqu'à la source de l'humanité. Les hommes qui vinrent immédiatement après Adam ressemblaient à leur père, et les premières filles d'Eve ressemblaient à leur mère. L'homme était le chef de la femme, il était le département intellectuel, le pouvoir exécutif, l'arbitre, le dominateur. Le rôle de la femme était effacé, elle avait la tâche facile d'obéir, ce qu'elle faisait passivement. Naturellement, il y avait aussi des exceptions et nous ne considérons pas comme telle la légendaire Sémiramis, type de surfemme — mère d'une pléiade de dieux.

Sensibilité féminine

Quand les hommes se trouvent devant une émule de la fictive Sémiramis, ils s'inclinent de bonne grâce devant cette supériorité en jupons. Il faut loyalement reconnaître que la femme a souvent l'esprit plus subtil que l'homme,

et sa grande sensibilité est dans certains cas un guide infailible pour l'homme. Mais elle est tellement infatuée d'elle-même, qu'elle ne veut pas revenir sur ses jugements reconnus faux par son entourage. Voilà pourquoi, sauf quelques exceptions, les femmes furent incapables de régner.

Elisabeth Tudor a pu briller avec les lumières de ses conseillers sans lesquels sa cour eut été une pétaudière.

Le poète anglais Chancer fait dire par sa fée que le plus ardent désir du cœur féminin est la puissance, le gouvernement. Souvent, elle réalise cet idéal par des manœuvres souterraines, en soudoyant les personnages corruptibles, et en mettant en œuvre toutes sortes d'influences qui opèrent dans l'ombre pour des fins souvent inavouables. Madame de Maintenon, par exemple, poussa tout un peuple à la révolte. Les explorateurs de l'Afrique, très diplomates, s'ingénierent à gagner la confiance des nègresses, afin d'être hospitalisés et même protégés par leurs maris.

Dans quelques anciens pays à population dense, comme la France et la Birmanie, les femmes sont en supériorité numérique. Elles ont de ce fait acquis une position économique importante. Toutefois, la femme ne méprise pas l'homme jusqu'à le vouloir supplanter, elle lui accorde l'honneur qui lui est dû, il reste le chef, le seigneur et maître, mais en réalité elle exerce une certaine influence dans la direction des affaires. Un mari intelligent se gardera bien de mépriser cette précieuse collaboratrice qui lui donne souvent des conseils éclairés, car certaines capacités intellectuelles atténuent la rudesse des manières masculines qu'elle a adoptées et qu'elle se fait pardonner en reconnaissant tacitement les droits de l'homme. Un équilibre approximatif se trouve ainsi maintenu.

Un facteur de la civilisation

La culture des arts, des lettres et des sciences provoqua la honte et par conséquent l'extinction de la brutalité. La femme fut libérée de l'esclavage, elle eut des jours meilleurs et des honneurs inconnus jusque-là. Les hommes nouvellement éclairés reconnurent que la femme est le principal facteur de la civilisation, car ses efforts tendent inlassablement vers une amélioration des conditions de la vie. Et le plus grand bienfait de la civilisation, c'est certainement le développement de cette classe de femmes progressistes, qui, en réalisant leurs idéaux, frappèrent d'un coup mortel les pseudo-sauvages vertus soldatesques d'un âge honteux.

L'émancipation féminine progresse un peu partout; elles attendent la réalisation de promesses laborieusement arrachées et qui consistent à obtenir une plus grande puissance dans la société. En Grande-Bretagne, le mouvement Panthurst, où l'on enfonça les fenêtres, a ouvert aux femmes le chemin de la chambre des lords.

La Finlande, la Russie, la Tchécoslovaquie et l'état libre d'Irlande trouvent que la cause des suffragettes est juste. Les femmes turques ont secoué le joug du harem et rejeté le ridicule voile séculaire; elles paraissent non voilées en public. Les Japonaises rejettent l'antique éducation qui les conduisait à leur propre destruction et les femmes chinoises refusent de soumettre plus longtemps leurs filles aux tortures destinées à apprendre la marche des «lis dorés». Les riches Chinoises s'opposent à la noyade des petites filles. Les autres mères se révoltent et les hommes les approuvent et les complimentent. Même le défenseur le plus conservateur de l'idée que la place de la femme est dans la maison commence à reconnaître la

faiblesse de ses préjugés, car les limites du home sont devenues trop étroites pour l'ambition de la femme moderne.

La force intellectuelle masculine

A mesure qu'elle s'émançipe, la femme acquiert la force intellectuelle de l'homme. Il ne faut toutefois pas croire que c'est là un avantage. La femme fut créée pour être mère avant tout. A cet effet, elle reçut du Créateur des qualités du cœur et de l'esprit qui la rendent apte à remplir sa mission et qui lui donnent une supériorité sur l'homme — si infatué que soit ce dernier de la sienne et quelle que soit sa manière de voir sur ce sujet, ces qualités, il ne les possède pas, ainsi l'équilibre s'établit et aucun d'eux ne peut se glorifier.

La femme d'aujourd'hui commet une lourde erreur en ne voyant pas qu'il y a incompatibilité entre sa vocation de mère et ses nouvelles conceptions. «Tu ne peux manger le dernier morceau de ton gâteau et le conserver en même temps». En voulant amalgamer le nouveau régime avec l'ancien, la femme accélère la dégénérescence de l'espèce humaine; la fièvre de la vie publique épuisant vite la réserve de ses forces vitales, elle donnera le jour à des enfants débiles.

Il ne faut pas prononcer des conclusions hâtives. Nous croyons pouvoir affirmer que l'évolution de la femme est voulue par la Providence divine; d'après les Ecritures, elle doit se dépouiller de son caractère féminin.

Elle n'est pas mue par l'ambition, mais pas une puissance invisible qui la pousse malgré elle dans une voie où la reproduction sera entravée, car le Créateur a prévu un nombre d'hommes que lui seul connaît, et qui sera probablement bientôt atteint.

Le but final de cette évolution sera l'égalité des sexes, car une fois le royaume de Dieu établi, les qualités de l'homme et de la femme seront réunies en un seul être, comme chez Adam.

Celui-ci, avant la création d'Eve, possédait le caractère viril de l'homme et les plus exquises vertus de la femme, savoir la douceur, la gentillesse, la prévenance, l'amabilité, la bienveillance ainsi que ses précieuses facultés d'adaptation.

La logique des faits

Nous pouvons regretter la transformation du caractère de la femme, car il est difficile d'admettre que la suppression des sexes soit possible; dans ce cas, la source

même de la vie serait tarie. Car la vie est perpétuée par deux besoins: la faim à apaiser et l'obéissance à la loi de la reproduction; le mépris de ces deux lois provoquera l'extinction de la race humaine. Il est avéré que le monde ne subsiste que par une succession de naissances, de développements, de morts et de dissolution. L'esprit humain n'a jamais essayé de contester de pareilles évidences.

Les Ecritures nous disent que pendant l'âge d'or la mort ne sera plus. Il faut donc absolument que la reproduction cesse, car s'il y avait encore des naissances et pas de décès, après quelques milliers d'années de ce régime les hommes seraient tellement nombreux qu'ils se superposeraient en couches épaisses; on ne verrait plus le sol, il n'y aurait plus de végétation possible; les hommes périraient écrasés, étouffés les uns par les autres; la surabondance de vie entraînerait la mort universelle, la disparition de l'espèce humaine.

Voilà pourquoi la transformation de la femme n'est pas une opération du hasard. Celle-ci n'est pas plus mauvaise que l'homme, et si son évolution provoque des désordres et la corruption totale des mœurs, le mal est imputable aux instincts bestiaux de beaucoup d'individus suggestionnés par les influences occultes des esprits diaboliques peuplant l'atmosphère, mais qui heureusement seront bientôt mis dans l'impossibilité de nuire.

Nos contemporains, envisageant nécessairement l'avenir à la lueur du passé, ne peuvent admettre une vie heureuse sans le concours de leurs aimables compagnes, mais ici s'ouvre pour le penseur un nouveau champ d'investigation au fond duquel apparaissent de riantes perspectives, car il aperçoit tous les bénéfices d'une situation nouvelle où aucun sexe ne sera plus subjugué par l'autre.

La connaissance complète de toutes les sciences et de tous les arts, voilà ce que nous réserve l'âge d'or. L'homme se réjouit maintenant quand il trouve un ami avec qui il peut discuter et étudier un sujet quelconque. Quelles seront les joies terrestres quand tous les hommes seront égaux en perfections de toutes sortes. Il y aura sûrement des sujets de joies beaucoup plus nobles et plus purs que les misérables petites distractions actuelles. «Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.» 1 Corinthiens 2 : 9.

L. R.

La destruction de Sodome et de Gomorre expliquée par la science.

Nous extrayons du «New-York Evening Journal» l'intéressante étude suivante :

Il est prouvé que le «soufre» mentionné dans la Bible était du soufre et du pétrole et que le Feu du ciel était des éclairs qui transformèrent le pétrole de la plaine du Jourdain en une mer de flammes.

De récentes découvertes faites en Palestine ont fourni la preuve que la destruction de Sodome et de Gomorre «par le soufre et le feu du ciel», telle qu'elle est décrite dans l'Ancien Testament, est un fait historique.

Selon les explications de la science, le «soufre» était du soufre (sulfur) et du pétrole, matières qui se trouvent en très grande quantité dans les plaines au nord de la mer Morte, ainsi qu'on l'a constaté. Le feu du ciel paraît avoir été un éclair qui frappa une source naturelle de pétrole jaillissant probablement à une assez grande hauteur.

Le Dr. Henri Beyersdorfer, célèbre chimiste et ingénieur des mines, arriva à ces conclusions après de longues et minutieuses recherches et sa découverte fut confirmée par un certain nombre de savants compétents d'Angleterre et d'Amérique.

Ses données sont une confirmation visible du récit biblique et ceci est d'un grand intérêt pour ceux qui étudient la Bible et pour les savants, car au cours de ces dernières années beaucoup de théologiens des plus stricts et des plus orthodoxes ont émis l'opinion que l'histoire de la destruc-

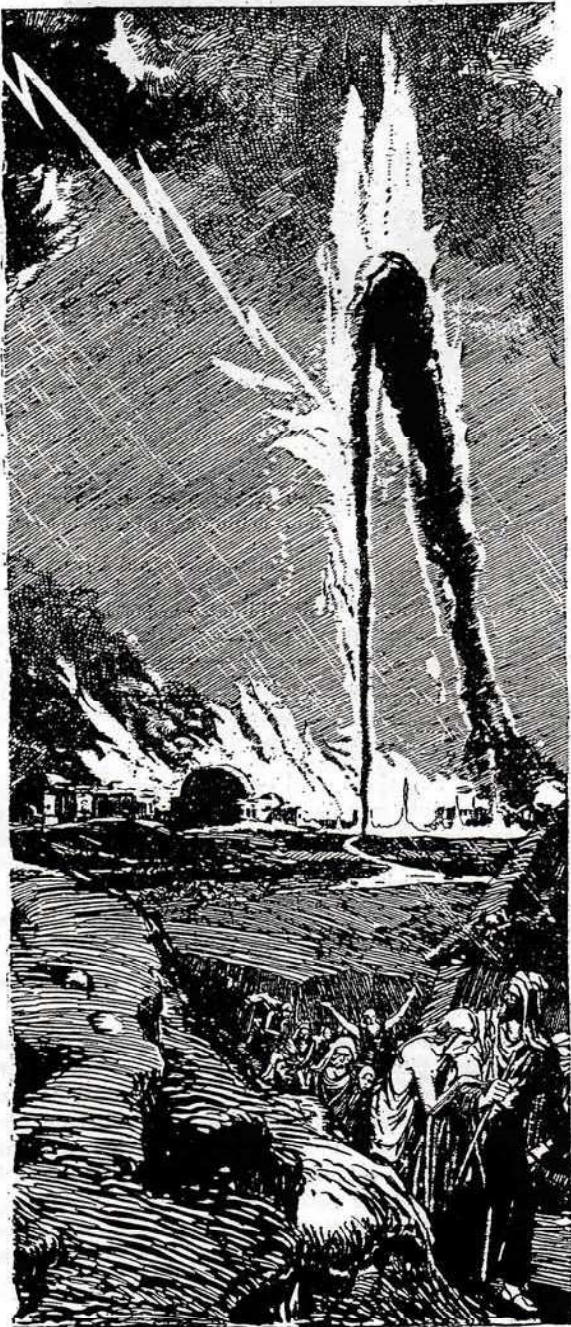
tion de Sodome et de Gomorrhe n'est qu'une allégorie destinée à mettre en garde contre l'immoralité, que l'événement lui-même n'a jamais eu lieu.

Au cours d'un voyage d'études dans les champs pétrolifères du Caucase, le Dr. Beyersdorfer fut témoin d'un monstrueux incendie provoqué par la foudre dans les sources naturelles de pétrole. Des villages et des forêts avaient été entièrement consumés et les quelques personnes qui avaient pu échapper à la mer de flammes s'étaient réfugiées dans les montagnes, comme jadis Lot et sa famille.

Plus tard, ce même savant fut appelé à déployer son activité dans les champs de pétrole de l'Asie mineure.

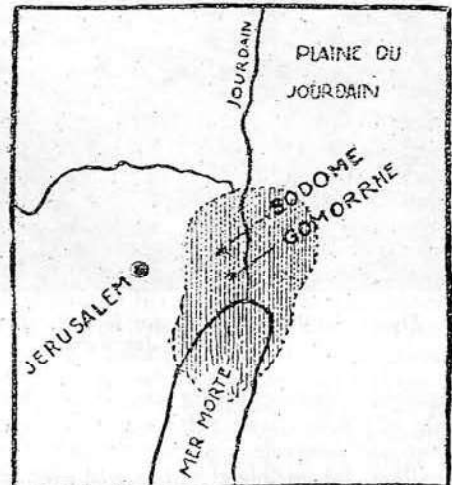
Lorsqu'on fit des sondages et des fouilles dans la plaine du Jourdain, au nord de la mer Morte, on découvrit non seulement des preuves d'éruptions naturelles et périodiques, mais aussi certaines traces qui lui donnèrent l'assurance que cette partie de la vallée du Jourdain avait été une fois le théâtre d'un incendie tel que celui qu'il avait vu dans le Caucase.

Bien que l'emplacement de Sodome et de Gomorrhe n'ait jamais pu être exactement déterminé, les savants ont cependant toujours admis que ces deux villes, si vraiment elles avaient existé, ne pouvaient s'être trouvées que dans ces parages-là.

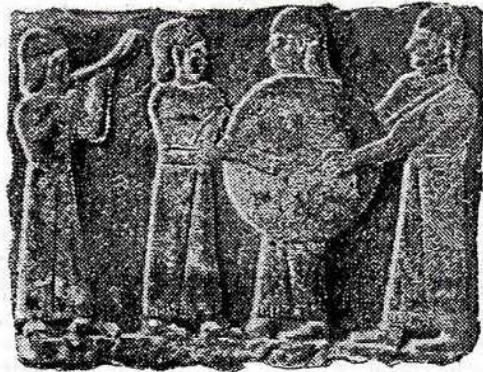


Manière dont on peut comprendre la catastrophe. Un jet de pétrole est allumé par la foudre et provoque un immense incendie.

Plaine du Jourdain:
les hachures indiquent la contrée où l'on découvrit récemment des sources de pétrole et de naphthe.



Il est parlé plus d'une fois des villes «de la plaine» et la contrée du Jourdain est la seule plaine qui touche aux montagnes en-dessus de Jérusalem, où habitaient les enfants d'Israël. Sodome et Gomorrhe ont certainement dû être à cet endroit de la plaine, car la Bible nous dit qu'Abraham et d'autres les regardaient des hauteurs de Béthel, et de récentes explorations ont prouvé que la seule partie de cette plaine où il y ait encore aujourd'hui des dépôts de pétrole est justement celle située au nord de la mer Morte et qu'elle peut être vue de ce point élevé.



Ce bas-relief, trouvé à l'emplacement supposé des villes détruites, a été exposé à une chaleur intense. Les marques qu'il porte en sont une preuve indubitable.

Les déductions du Dr Beyersdorfer furent confirmées par les découvertes récentes de quelques archéologues: des fragments d'images en argile et en pierre, datant apparem-

ment de l'année 3000 av. J.-C. et qui portent les traces visibles d'exposition à une chaleur intense longtemps après leur fabrication.

Afin de découvrir si un incendie comme celui qu'il avait vu au Caucase, allumé par la foudre, était un phénomène rare, le Docteur fit des recherches dans différents pays; il acquit ainsi la certitude que de tels feux sont étonnamment fréquents. En Amérique seulement et au cours des dix dernières années, plus d'une douzaine furent



Figure d'argile détériorée par le feu, déterrée dans la plaine du Jourdain.

enregistrés. Dans plusieurs cas, la foudre alluma les grands jets naturels de pétrole. A Bowling Green, c'est un immense réservoir à pétrole qui fut atteint; l'incendie ainsi allumé fut terrible et se répandit avec une vitesse vertigineuse; si l'on n'avait pas usé de tous les moyens modernes d'extinction, tant techniques que chimiques, inconnus du temps de la Bible, Bowling Green et probablement aussi Cleveland auraient subi le même sort que Sodome et Gomorrhe.

Los Angeles a également subi de terribles ravages, et il n'y a pas très longtemps qu'à Corsicana, dans le Texas, éclata un des terribles drames en question. Pendant presque une semaine le feu fit rage, répandant la terreur dans les alentours. Quinze personnes y perdirent la vie et les dégâts s'élevèrent à des millions de dollars. Il paraît que les flammes s'élevaient parfois à 300 mètres et se voyaient à une distance de 30 milles. C'était un spectacle terrifiant.

Le Dr. Beyersdorfer publia le résultat de ses recherches dans une revue scientifique. Il dit entre autre:

«Des sources de pétrole comme celles que j'ai vues dans le Caucase et dans la plaine du Jourdain peuvent, lorsqu'elles sont embrasées par la foudre au cours d'un orage, amener une catastrophe pareille à celle décrite dans la Bible et qui décida du sort de Sodome et de Gomorrhe. La destruction de ces deux villes est ainsi expliquée et quasi prouvée, selon moi.»

Le récit biblique nous dit que Dieu avait décidé leur anéantissement à cause de l'énormité des péchés de leurs habitants. Abraham pria l'Eternel de les épargner si elles renfermaient cinquante justes et sa requête fut entendue. Mais il se dit ensuite en lui-même qu'il était improbable qu'il s'en trouvât autant. Il savait certainement à quel point cette population était dépravée et pécheresse, c'est pourquoi il diminua peu à peu le nombre des justes pour

en arriver à dix. Or il n'y en avait pas même autant. Lot, sa femme et deux de ses filles furent les seuls. Lot avait essayé d'engager ses autres filles et leur maris à quitter la ville avec lui, mais ils s'étaient moqués et n'avaient tenu aucun compte de ses avertissements. Il lui fut alors ordonné de fuir avec sa femme et ses deux filles cadettes vers la montagne et de ne pas regarder en arrière. Sa femme s'étant retournée, saisie par la curiosité, fut transformée en statue de sel.



La fuite de Lot.

Puis Dieu fit pleuvoir du ciel du soufre et du feu.

Abraham, auquel il n'avait point été interdit de regarder de ce côté-là, s'était levé de grand matin. «Il porta ses regards du côté de Sodome et de Gomorrhe, et sur tout le territoire de la plaine: et voici, il vit s'élever de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise.»

Et aujourd'hui, après 4000 ans, la science a en main la preuve convaincante que ce sinistre événement a bien réellement eu lieu. Cette découverte conduira sans doute plus tard à des entreprises industrielles dans la vallée du Jourdain, et à l'emplacement même des villes pécheresses de Sodome et de Gomorrhe s'élèveront peut-être un jour des cités nouvelles, modèles. Intéressante perspective!

Citons encore pour terminer cette notice, parue récemment dans un autre journal:

«Faire des fouilles est devenu chose si fréquente qu'on ne s'émeut pas outre mesure des découvertes qui ont lieu ici et là. Rien d'étonnant à ce qu'on espère être sur les traces des anciennes villes de Sodome et de Gomorrhe. Une société scientifique américaine à Jérusalem s'est unie à celle de St. Louis pour organiser une expédition dont le but est la recherche des restes de ces villes. Un voyage d'exploration autour de la mer Morte a déjà été entrepris et le chef de l'expédition a déclaré que les résultats ne se feraient pas attendre.»

Il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour.

L'Ecriture.

La prochaine guerre

On entend beaucoup parler d'une nouvelle guerre. Nous reproduisons ci-dessous un extrait du journal de V. qui dépeint cette terrifiante perspective:

«La technique qui dans la guerre moderne joue un plus grand rôle que les soldats eux-mêmes s'est puissamment développée depuis le conflit mondial de 1914-18, et tous les Etats, ayant profité des expériences dernières, disposent maintenant d'un nombre respectable de pièces d'artillerie lourde, de tanks et d'aéroplanes.

La technique des gaz asphyxiants a été particulièrement perfectionnée dans tous les pays, ce qui fait que nous avons aujourd'hui à compter avec des gaz cent fois plus puissants que ceux de la guerre mondiale.

En Amérique on aurait inventé le «lévisit» — probablement un mélange de phosphore et d'acide prussique — gaz si puissant qu'aucun masque ne pourra préserver l'homme de ses méfaits; douze bombes chargées de ce poison suffiront, dit-on, pour supprimer toute vie dans une ville de la grandeur de Chicago. Selon expériences, les caves mêmes ne seront plus une retraite sûre, car le lévisit, très lourd, tombe à terre, pénètre profondément dans le sol et se répand partout en longeant les conduites d'écoulement. A son contact toute vie végétale cesse, les sources d'eau sont empoisonnées.

Il est possible que ces descriptions soient un peu amplifiées, mais même si l'on en retranche certains détails, le tableau n'en reste pas moins saisissant et l'on se représente aisément ce que l'humanité peut attendre dans un nouveau conflit de ces terribles gaz, arme principale de la guerre moderne.

Dans la lettre qu'il adressa dernièrement au général de Schœnaich, le général Hamilton exprime des pensées qui ne doivent pas être loin de la réalité:

«Dans la prochaine guerre, les avions survoleront les villes, tels des vautours, pour y semer la mort. Les civils qui ne connaissent pas le service militaire n'ont aucune idée de l'effet des bombes nouvelles. En qualité d'homme de guerre, je me déclare pour la paix et la bonne entente entre les peuples, car, si nous n'y veillons, le continent européen et l'Angleterre seront témoins d'une catastrophe

bien plus effroyable que le dernier tremblement de terre du Japon.

De pair avec l'équipement des Etats, des alliances et des contrats militaires sont conclus de parts et d'autres. Bref, l'Europe se trouve à nouveau dans la situation d'avant guerre, avec sa diplomatie secrète, ses intrigues, ses puissances rivales, ses alliances et contre-alliances. En plus, un armement fantastique. Qu'y aurait-il d'extraordinaire si, un jour, les fusils se déchargeaient automatiquement? N'avait-on pas constaté en 1914 déjà qu'il suffisait d'une étincelle pour faire exploser un baril de poudre? Comme alors, de noirs nuages s'amassent au ciel politique. Si l'on ne réussit pas à écarter le danger, nous aurons inévitablement une seconde guerre mondiale. Elle sera plus meurtrière que toutes les précédentes et se terminera par la débâcle de la civilisation.»

Le général Verraux écrit dans le «Progrès Civique» des paroles semblables:

«On considère comme parfaitement possible que le gaz remplace la tranchée et qu'une zone empoisonnée soit substituée à un réseau de fils de fer. Les avions couvriront les villes de tout le territoire ennemi d'une buée malfaisante, si bien qu'il n'y aura plus d'arrière ni de civils. De fines poussières traverseront les masques et envahiront les souterrains où la population cherchera refuge. Les tanks eux-mêmes seront sans effet, noyés dans une atmosphère délétère. Qu'on ajoute à cela le «rayon électrique foudroyant», la bombe radio-active, la bactérie mortelle et on frémit à la pensée de ce que serait une nouvelle guerre, s'il y avait des gens assez fous pour la déclencher et d'autres assez simples pour les suivre.»

Certes, ces perspectives sont troublantes, mais nous savons qu'au-dessus des hommes et de leurs machinations se trouve un Etre plus sage dont les desseins et les promesses se réaliseront, un Etre dont la toute-puissance a établi une limite aux folies des humains. Nous savons par les saintes Ecritures que la terre sera véritablement le théâtre d'un grand conflit, de courte durée, mais terrible, appelé la guerre d'Harmaguédon. La paix universelle, une paix durable, sera établie après ce tragique épisode par Celui dont les voies sont au-dessus de nos voies.

Pax.

La paix future

Le sang pur versé tant de fois
Pour la fraternité rêvée
Attéduit le bronze où des lois
La lettre, qui tue, est gravée.

Un jour les cœurs, tous envahis
Par le grand flux d'amour qui monte,
De s'être si longtemps haïs
N'auront plus que surprise et honte.

Il nous semble que le présent
N'offre que rapine et carnage,
Toujours pourtant il en surnage
Un nouveau dogme bienfaisant.

Toujours les causes magnanimes
Ont leur triomphe, lent ou prompt:
Fumés par le sang des victimes,
Les oliviers triompheront!

Sully Prudhomme.

Un gouvernement désirable

Un gouvernement modèle

Jéhovah organisa Israël en nation et lui donna une loi par faite. Il promit aux Israélites que s'ils obéissaient à sa loi, ils seraient son trésor particulier, son peuple au-dessus de tous les autres peuples et que s'ils gardaient ses commandements, ils auraient la vie éternelle et avec cela la liberté et le bonheur. — Exode 19 : 5, 6; Lévitique 18 : 5.

La promesse faite à Abraham était qu'en sa postérité toutes les nations de la terre seraient bénies (Genèse 18 : 18). Elle fut limitée plus tard aux membres de la tribu de Juda, descendants d'Abraham. Dieu donna l'assurance que de cette tribu sortirait un grand gouverneur. «Le sceptre ne se retirera point de Juda, ni un législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Shilo vienne; et à lui sera le rassemblement des peuples» (Genèse 49 : 10). Le sceptre ne peut être tenu que par un gouverneur, c'est pourquoi il est le symbole du droit de gouverner, du droit légal au pouvoir.

Shilo est l'un des noms appliqués à Christ, le Messie; et il y avait là la promesse positive que celui qui aurait le droit de régner sortirait de la maison de Juda. David appartenait à cette tribu et lorsqu'il devint roi d'Israël, le peuple crut voir en lui le gouverneur promis. Son nom signifie bien-aimé. Il fut un type de Christ, le Fils bien-aimé de Dieu. Il illustra le développement de la race royale. A David succéda Salomon, le plus sage de tous les hommes, et dont le règne fut marqué par de grandes richesses, par la paix et la sagesse. Salomon préfigura le Messie et son règne glorieux; autrement dit, Jéhovah se servit de Salomon pour illustrer le vrai royaume, celui par lequel les bénédictions doivent venir sur l'humanité.

Israël n'observa pas la loi et ne put, par conséquent, obtenir les bénédictions promises. La raison qui l'empêcha de la garder fut l'imperfection humaine. Dieu savait naturellement qu'il en serait ainsi. Son but en leur donnant la loi était de montrer aux Juifs orgueilleux qu'ils étaient incapables par eux-mêmes d'établir un gouvernement parfait et qu'ils avaient besoin d'un grand Médiateur qui serait premièrement leur Rédempteur et ensuite leur Roi. C'est pour cette raison que saint Paul déclara: «La loi a été notre maître — pédagogue — pour nous conduire à Christ». — Galates 3 : 24.

Le gouvernement du monde par les Juifs — un échec

A maintes reprises, Israël viola son alliance avec Dieu. Sous le règne de Sédécias, Dieu permit que leur nation fût renversée. C'est à elle qu'il dit: «Ote la tiare, et enlève la couronne; ce qui est ne sera plus. Elève ce qui est bas, et abaisse ce qui est élevé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine! Ceci aussi ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le juste jugement et je lui donnerai» (Ezéchiel 21 : 31, 32). Jusqu'à la venue du roi prévu par Dieu, personne ne pouvait gouverner le monde *légalement* et avec justice.

Le gouvernement des Gentils commença en 606 av. J.-C.

Le renversement de Sédécias eut lieu en 606 av. J.-C. Dès ce temps-là, Dieu permit aux Gentils d'essayer d'établir un gouvernement désirable. La première puissance mondiale fut organisée sous Nébucadnetsar. La domination appartint ensuite aux Mèdes et aux Perses, puis aux Grecs et finalement au Romains. Leurs efforts furent infructueux, tous doivent l'admettre.

Lorsque Jésus vint vers les Juifs, quelques-uns l'acceptèrent comme le grand Messie. Lorsqu'il entra à Jérusalem et qu'il s'offrit lui-même comme roi, ceux qui le suivaient crurent qu'il allait installer son royaume, celui qui apporterait la bénédiction à toutes les familles de la terre. Aussi furent-ils consternés lorsqu'ils le virent crucifié. Ses disciples même dirent: «Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël» (Luc 24 : 21). Jésus ressuscita et monta au ciel quarante jours plus tard. Le dixième jour après son ascension, à la Pentecôte, Dieu révéla aux apôtres, par le saint Esprit, le but de la mort et de la résurrection de Jésus.

La manière d'établir la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes avait jusque là été gardée secrète. Les disciples apprirent alors qu'avant que les bénédictions promises puissent arriver, Jésus devait fournir le grand sacrifice de la rançon. Il est indispensable d'être au clair au sujet du sacrifice de la rançon pour comprendre comment il sera possible qu'un gouvernement favorable et bienfaisant soit fondé. Nous considérerons donc brièvement ce point central du plan divin.

La rédemption

Ni Adam, condamné à mort, ni ses descendants nés imparfaits ne pouvaient avoir un droit éternel à la vie, à cause de leur imperfection. Le meilleur gouvernement du monde ne pouvait leur apporter les bénédictions promises. Il fallait une rédemption.

Adam, ayant été condamné à mort par la justice divine, dut mourir. Ses descendants subirent à leur tour les effets de la sentence et naquirent imparfaits; ils ne purent jamais obtenir le droit de vivre. Du volume V des *ETUDES DES ECRITURES*: «La réconciliation entre Dieu et l'homme», page 422, nous citons ce qui suit:

«Aussi longtemps que la condamnation divine ou malédiction reposant sur l'humanité ne pouvait être levée, elle demeurait un obstacle empêchant l'homme d'être restauré et rétabli dans les faveurs divines, et de recouvrer la vie éternelle.»

Puisque c'est un homme parfait qui avait été condamné à mort, le seul moyen pour lui d'être délivré de cet état d'impuissance était la mort volontaire d'un autre homme parfait. Or comme toute la race adamique était imparfaite, il ne se trouvait personne qui pût racheter son frère ou donner à Dieu une rançon pour lui [Psaume 49 : 7]. Rançon veut dire: «Un prix équivalent ou correspondant.» — Voir *ETUDES DES ECRITURES*, volume V: «La réconciliation entre Dieu et l'homme», page 429.

Dieu promit clairement qu'il rachèterait l'homme de la mort et le délivrerait de la puissance du tombeau, qu'il détruirait la mort et la tombe [Osée 13 : 14]. Afin d'exécuter sa promesse, il envoya au temps voulu son Fils Jésus dont la vie fut transférée du degré spirituel au degré humain. Jésus fut engendré, non par un homme, mais par la puissance de Jéhovah (Matthieu 1 : 20). C'est pour cela qu'il naquit saint, sans défaut et sans tache, séparé des pécheurs [Hébreux 7 : 26]. Il naquit homme, homme de chair et d'os, afin de pouvoir devenir une rançon pour l'homme; et, par la grâce de Dieu, il goûta la mort pour tous (Hébreux 2 : 9—14). L'amour de Dieu pourvut à ce sacrifice de la rançon, afin que l'homme pût vivre. Les Ecritures déclarent: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils

unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» [Jean 3 : 16]. Jésus dit lui-même qu'il est venu pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. — Matthieu 20 : 28.

La réconciliation

Ce que l'homme désire par-dessus tout est la vie. Il sacrifie n'importe quoi pour la prolonger, même de quelques jours. Sans la vie, l'homme n'aurait aucune valeur pour lui-même, ni pour autrui. Jésus dit qu'il est venu afin que les hommes aient la vie et l'aient avec abondance [Jean 10 : 10]. Sa mort et sa résurrection fournirent un prix correspondant parfait. Adam, homme parfait, avait péché et avait été condamné à mort. Jésus, homme parfait, alla volontairement à la mort et Dieu le ressuscita être divin. Jésus put dire alors : «Voici, je suis vivant aux siècles des siècles.» — Apocalypse 1 : 18.

La résurrection de Jésus et son ascension au ciel lui permirent de présenter à la justice divine le prix d'une vie humaine parfaite, prix que cette justice put accepter comme réconciliation absolue de l'homme qui avait péché. De cette façon s'ouvrait le chemin du rétablissement de l'homme à la condition dont il jouissait avant sa faute, rétablissement nécessaire pour qu'il pût jouir de la vie, de la liberté, du bonheur, ainsi que d'un gouvernement parfait. C'est pourquoi l'apôtre dit : «Dieu... veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité; car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, témoignage qui devait être rendu en son propre temps» (1 Timothée 2 : 4-6). La mort et la résurrection de Jésus sont une garantie que tous les hommes auront une occasion d'obtenir la vie. Dieu a fixé un jour, un temps, dans lequel cette occasion sera accordée à tous. — Actes 17 : 31.

Il n'est pas possible de démontrer ici toute la philosophie du grand sacrifice de la rançon. Nous n'en faisons ressortir que le principe général et la nécessité. Ce sujet est discuté tout au long dans le volume V des *ETUDES DES ECRITURES* : «La réconciliation entre Dieu et l'homme», et nous y renvoyons le lecteur.

La première venue.

La première venue du Seigneur Jésus eut pour but de fournir le prix de rançon ou de rédemption. Avant de monter au ciel, il déclara à ses disciples qu'il reviendrait. — Jean 14 : 1-3.

Sa seconde venue a lieu pour prendre à lui ses fidèles et établir un royaume universel qui sera un gouvernement parfait et qui apportera à l'humanité les bénédictions promises par Dieu à Abraham.

Durant le temps qui s'écoula entre cette première et cette seconde venue, Dieu choisit du milieu des hommes ceux qui doivent être associés à Christ Jésus comme membres de son corps et comme son Epouse, l'Eglise. Le mot «Eglise» ne sert pas à désigner une église nominale, mais une classe choisie et séparée, dont les membres consacrent joyeusement leur vie au Seigneur, persistent dans cette consécration jusqu'à la mort et ont la promesse de recevoir la couronne de vie, la nature divine. — Apocalypse 2 : 10

Qui est immortel?

Cette famille royale ou régnante, avec son Chef, Christ Jésus, est désignée dans les saintes Ecritures comme la «Nouvelle Création» qui possédera la même nature que Jehovah, la nature divine.

Le volume VI des *ETUDES DES ECRITURES* : «La Nouvelle Création», contient l'explication complète de tous les passages bibliques qui se rapportent à elle. Il montre que le Seigneur Jésus en est la Tête, que les membres de son corps sont choisis durant l'âge de l'évangile, ni avant, ni après; que ce qui décide de leur choix est : leur foi au Seigneur Jésus-Christ comme au grand Rédempteur et leur pleine et entière consécration pour faire la sainte volonté de Dieu; leur justification par la foi; leur engendrement par le saint Esprit; leur onction ou nomination comme membres de la famille royale; leur fidélité à l'alliance, même jusqu'à la mort. Saint Jean dit : «Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est» (1 Jean 3 : 2, 3). C'est à ces fidèles que le Seigneur adresse ces paroles : «Il a plu à votre Père de vous donner le royaume» (Luc 12 : 32). La promesse leur est faite qu'ils vivront et régneront avec Christ. — Apocalypse 20 : 6.

(A suivre).

Le Kalahari va devenir un jardin

De l'eau, des hommes capables, voilà, de toute évidence, ce qui manque au continent noir. C'est l'avis de tous ceux qui connaissent l'Afrique.

Il semble bien qu'ils aient raison, surtout depuis que des ingénieurs ont projeté de transformer le Kalahari, ce vaste désert sud-africain couvert de sables et de pierres et dont la superficie est de 4 800 000 kilomètres carrés, les six septièmes environ de la surface de la France.

Au moyen d'un canal détournant l'eau du fleuve Chobe, on espère créer un lac d'une étendue de 48 000 kilomètres carrés. Lorsque ce travail gigantesque sera achevé, le Kalahari devenu un véritable paradis terrestre sera d'une telle fertilité qu'il pourra nourrir des millions d'êtres humains.

Dans certaines contrées du globe, dont quelques-unes sont immenses, l'eau se fait de plus en plus rare. Aussi

des déserts sont-ils actuellement en formation. Le lac Ngami, dans l'Afrique australe, se dessèche. Il est vrai que la région est inondée durant la saison des pluies, mais l'eau ne tarde pas à s'évaporer ou à s'infiltrer. Si les conditions climatiques de cette contrée restent telles, dans cent ans ce sera un désert, à moins que l'homme n'y remédie artificiellement.

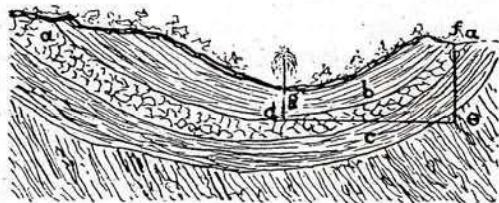
L'adduction des eaux fluviales dans la partie basse du Kalahari pour y former un lac, ainsi que l'installation dans ce pays de fontaines et de puits artésiens ne sont que le commencement d'une œuvre d'amélioration du désert qui rappelle les paroles prophétiques :

«Je changerai le désert en étang et la terre aride en sources jaillissantes.»

L'eau qui pénètre dans le sol traverse les couches perméables et arrive finalement à une couche imperméable

le long de laquelle elle s'écoule lentement, sous l'influence de la pesanteur. L'eau voyage ainsi sous la terre.

Il arrive fréquemment qu'elle se trouve contenue entre deux couches imperméables, l'une inférieure, l'autre supérieure. Dans ce cas, si la pente est suffisante, la pression du liquide contre les couches qui l'enserrent peut être énorme.



Pour préciser, voyons le croquis ci-dessus. L'eau s'infiltré dans le sol en *a*. Elle s'écoule entre les couches *b* et *c*. En *d*, elle exerce une pression proportionnelle à la hauteur *e-f*. Si l'on creuse un puits en *g*, l'eau s'élèvera d'elle-même; à la surface, elle jaillira. De tels puits sont dits artésiens, de Artois, en France, où les premiers de ce genre furent pratiqués.

Les régions qui conviennent le plus à l'établissement de puits artésiens sont celles en forme de cuvette, dont les parois sont des collines ou des montagnes.

A titre d'exemple, nous citons la région parisienne, une grande plaine dont le fond est occupé par la ville de Paris. A Grenelle, l'un des quartiers de la capitale, a été établi un puits artésien dont la profondeur est de 527 mètres. La nappe d'eau d'alimentation a pour origine des infiltrations qui se produisent dans une couche sableuse dont l'affleurement se fait dans le département de l'Aube, à près de 180 kilomètres de Paris. L'altitude moyenne de

cette région est 130 mètres au-dessus du niveau de la mer; Grenelle est à 30 mètres.

Lorsqu'un puits est creusé dans un terrain peu consistant, il doit être revêtu intérieurement d'une armature solide, de tuyaux en fer par exemple. L'eau pompée est recueillie dans la partie supérieure maçonnée. — Si l'eau jaillit au-dessus du sol, on construit un réservoir qui permettra, éventuellement, d'actionner des machines agricoles ou autres.

En Algérie, on a fait tomber l'eau de puits artésiens sur des roues motrices; en Amérique, on a tenté des essais analogues; dans le Dakota, au moyen d'une turbine, on a pu obtenir une force de 350 chevaux. Parfois, quand la profondeur est suffisante, l'eau est chaude; elle peut alors être employée par des établissements de bains, pour le chauffage de serres, etc. L'eau fournie par les puits artésiens contient assez souvent de l'acide carbonique, ce qui est fort appréciable quand il s'agit de bains. Elle renferme parfois aussi des carbures d'hydrogène.

Le système artésien présente de nombreux avantages. En Amérique, c'est un procédé d'obtention du pétrole. Mais il est surtout important pour les contrées pauvres en courants d'eau. Les puits creusés depuis 1855 aux abords du Sahara par des ingénieurs français, arrosent abondamment un sol autrefois aride et où croissent maintenant de magnifiques palmiers. Quand l'eau fournie par les fontaines ordinaires est insuffisante ou de mauvaise qualité, c'est au système artésien que l'on a recours.

Bientôt, grâce à l'influence de la puissance créatrice de Dieu, les hommes, dont l'esprit aura été amené à son plus haut degré de développement, ne mettront plus leur génie au service de la guerre et de la destruction. Leurs projets grandioses tendront tous au bien-être général et à l'amélioration des conditions d'existence des peuples.

G. A.

Ma fin semble être proche

(voir illustration à la première page)

Mon nom est «Mort». Je viens de constater que mon heure s'approche. Je suis devenu vieux et chétif. Il y a maintenant 6 000 ans qu'avec une force juvénile j'ai commencé mon œuvre cruelle de destruction. J'ai fauché la vie de milliards d'humains. Vieillards ratatinés, enfants de tous âges, fiancés et fiancées, maris et femmes, mères et fillettes, pauvres et riches, grands et petits, nobles et vilains, bons et mauvais, honorés et méprisés, tous me connaissent comme étant l'inexorable, comme celui qui guette sournoisement sa proie.

Ils sont tous en ma main. Aucun despote de la terre n'a exercé sur ses sujets un pouvoir aussi absolu. Dès leur berceau je les poursuis; leur vie ne tient qu'à un fil, et il est en mon pouvoir de le rompre d'un instant à l'autre.

Mais voici que depuis un certain temps il se passe quelque chose d'étrange! Certains d'entre eux ont commencé à publier une revue que se base, disent-ils, sur un très ancien manuscrit vénéré des hommes, appelé la Bible, qui prouve d'une manière des plus positives que mon temps est passé, et ils prétendent qu'une parole s'y trouvant doit s'accomplir très prochainement à mon égard:

«Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il

saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations». — Apocalypse 20: 1—3.

Si je considère la marche des événements depuis 1914, je suis tenté de croire que ces nouveaux prophètes pourraient bien avoir raison, d'autant plus qu'en définitive je m'attends depuis longtemps à l'exécution de ma condamnation. S'il en est ainsi et puisque mes jours sont comptés, je vais exercer toute ma fureur sur les hommes.

Je ferai comme un locataire furieux qui doit sortir de son appartement. Je mettrai tout en pièces, je détériorerai les parois, je briserai les fenêtres avant de quitter la maison que j'ai habitée si longtemps. Le nouveau souverain, mon ennemi séculaire, que je hais d'une haine indicible, pourra, s'il le juge bon, relever les ruines.

C'est là ce que j'accomplirai afin de faire honneur à mon nom de Mort, diable, dragon, serpent ancien, avant d'être enchaîné pour mille ans.

Malheur aux hommes!

Mort est mon nom!

La mort et la ruine sont ma joie!

Pax.

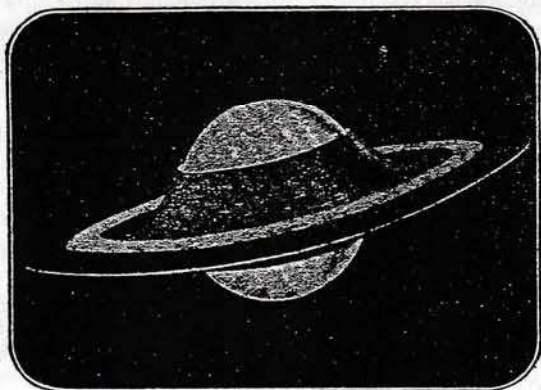
Le drame humain du paradis perdu au paradis retrouvé

Le second jour ou époque.

Les expressions «soir et matin» et «jour» ne doivent pas être interprétées littéralement. Il ne s'agit pas de jours de vingt-quatre heures, car ni le soleil, ni la lune ne furent visibles avant le quatrième jour. La terre était enveloppée de ténèbres impénétrables.

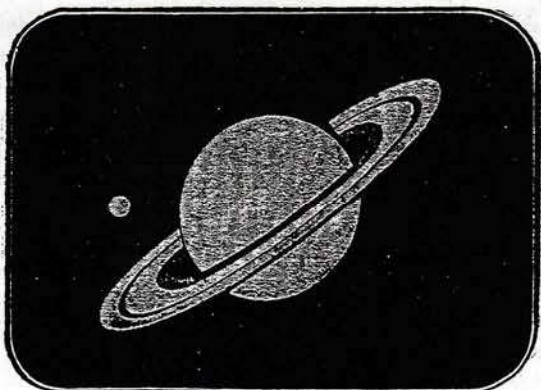
Le mot «jour» s'applique à toute période de durée indéterminée; il y a par exemple le «jour de Massa (ou de la tentation) dans le désert» qui dura quarante ans (Psaume 95 : 8). Il est aussi parlé du «jour de Christ», qui a évidemment trait au jour de mille ans pendant lequel le Messie régnera sur la terre (Esaïe 2 : 11). Nous employons couramment l'expression «jour» dans un sens analogue, quand nous parlons du jour de César, du jour de Napoléon, etc.

Nous suivons la théorie d'après laquelle *chacun* des sept jours de la semaine de la création fut une période de 7000 ans; soit un total, pour les sept jours, de quarante-neuf mille ans, qui nous conduisent à une période de grand jubilé.



Anneaux plus développés

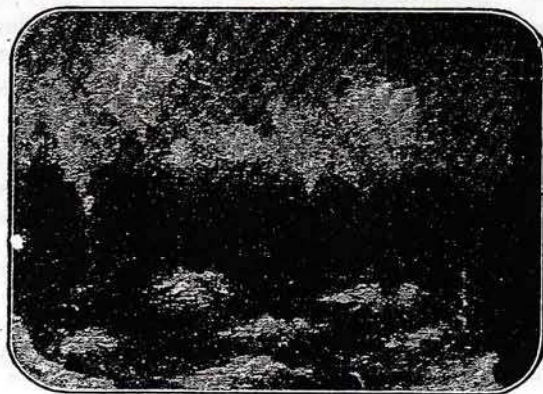
Au fur et à mesure que les anneaux concentriques de vapeur d'eau et de minéraux se rapprochèrent de la terre, ils s'élargirent, formant une grande voûte, mais ils ne purent s'abattre sur la terre à cause de la résistance opposée par la couche d'air ambiant désignée dans les Ecri-



Saturne et la terre — Dimension comparée

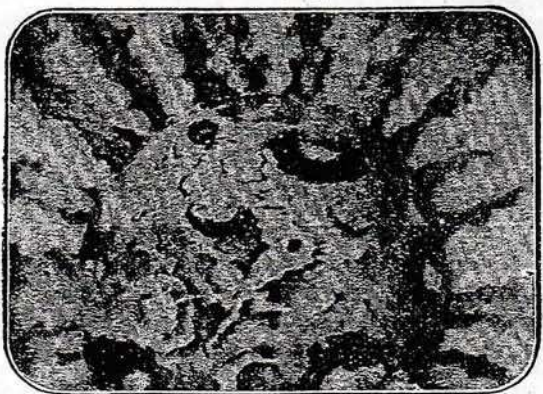
tures sous le nom d'«étendue». Les anneaux de Saturne ne sont pas encore tombés sur cette planète.

Dieu créa l'étendue le second jour ou jour paléosoïque. Il sépara les eaux qui étaient au-dessus de «l'étendue» d'avec celles qui étaient au-dessous de «l'étendue» (Genèse 1:7). Les eaux fortement minéralisées maintenues au-dessus de la terre par «l'étendue» (air atmosphérique) et par la force centrifuge dont l'intensité est maximum à l'équateur, finirent par se concentrer vers les deux pôles d'où, plus tard, elles se précipitèrent sur la terre. Les courants d'eau qui s'établirent ainsi des pôles vers l'équateur formèrent les couches minérales successives du sol, les dépôts sédimentaires. — Genèse 7 : 11, 18.



Etablissement du firmament

Ces anneaux ou ceintures de vapeur d'eau et de minéraux se précipitèrent successivement sur la terre sous forme de grands déluges, à des intervalles de plusieurs



Après la chute d'un anneau

milliers d'années probablement. Le déluge survenu aux jours de Noé fut le dernier; il était formé d'eau seulement, les minéraux, plus lourds, ayant été attirés les premiers. C'est pourquoi on trouve généralement ces minéraux disposés sous plusieurs couches de schistes et de terre.

C. T. R.

Signes des temps

Des photographies ont été transmises par téléphone

Elles ont été expédiées par fil, de Cleveland à New-York, en quatre minutes trente-six secondes

L'Américan Telephone and Telegraph Company vient de réussir une expérience sensationnelle: reproduction à distance de photographies par l'intermédiaire d'un simple fil téléphonique. En moins de deux heures, quinze photographies ont été transmises de Cleveland à New-York (900 kilomètres) avec une telle netteté que, sans la moindre retouche, elles ont pu être immédiatement reproduites dans les journaux de la capitale.

Le nouveau procédé employé par la compagnie américaine permet de transmettre une photographie, d'un format de 12½ sur 17½, en quatre minutes trente-six secondes.

Les caractéristiques essentielles sont les suivantes. Sur un cylindre est fixé un positif de l'image à reproduire. Ce cylindre est animé d'un mouvement hélicoïdal calculé de façon que la plaque se déplace d'un tiers de millimètre à chaque révolution. Un rayon lumineux tombant sur la photographie traverse le cylindre et vient impressionner en son centre un crayon de potassium constituant une pile électrique. A l'arrivée est installé un dispositif sem-

blable et synchrone du premier. Telle est l'installation. Voici son fonctionnement:

A mesure que le rayon lumineux, dont l'intensité est fonction des reliefs de la couche de gélatine, tombe sur la pile, il y engendre un courant électrique d'une intensité correspondante. Celui-ci est transmis par le fil et, après avoir été renforcé en cours de route (dans le cas présent, à Pittsburg et à Philadelphie), crée dans la pile réceptrice une source lumineuse d'intensité proportionnelle à celle du rayon qui lui a donné naissance. La lumière ainsi engendrée impressionne, à son tour, la plaque vierge, placée sur le cylindre récepteur, et y reproduit, fidèlement, l'image initiale. On développe cette plaque comme un négatif ordinaire.

A l'issue de cette expérience, la Telegraph and Telephone Company a annoncé son intention de tenter une transmission de photographies par sans-fil au delà de l'Atlantique. Le résultat en semble toutefois assez douteux, car, même avec l'usage du fil, l'expérience, pour réussir, exige que les conditions de transmission soient parfaites.

Le «Petit Parisien».

Boîte aux lettres

Question:

En réfléchissant à vos explications sur la situation injuste de ce monde, je me demande pourquoi vous n'approuvez pas le communisme?

Réponse:

Notre sympathie, comme la vôtre, appartient aux pauvres et aux opprimés de ce monde. Si cependant nous n'approuvons point le communisme c'est que, pareil à un incendie, il ne fait que susciter plus de troubles. Il est facile d'être malcontent et de mécontenter son prochain. Mais il vaudrait mieux s'abstenir de tout effort qui n'offre pas une garantie d'amélioration, qui ne tend pas à dissiper la confusion. Prenons comme exemple le peuple russe. Ses nombreuses expériences de ce genre n'ont servi qu'à le faire énormément souffrir sans qu'un résultat satisfaisant ait pu être obtenu. Les chefs communistes les plus sincères eux-mêmes seront obligés d'admettre qu'il est impossible à une puissance humaine d'écarter toutes les imperfections sociales physiques et morales qui nous environnent. La corruptibilité des administrations publiques, l'accroissement en force des consortiums et des trustes, la violence de certaines classes sociales, tous les maux qui empoisonnent la vie publique et la vie privée ont généralement leur source dans l'imperfection de la nature

morale et intellectuelle des hommes. La corruption n'atteint pas seulement certains cercles, mais la société entière. Les changements de régimes n'y peuvent rien changer. Ceux qui abusent de plus honnêtes qu'eux, ceux qui battent monnaie de tout, trouvent toujours moyen de se tirer d'affaire. Seule, une puissance supérieure au monde, qui punit immédiatement le mal et qui récompense le bien, une puissance qui ne juge pas selon des oui-dire ou des apparences, mais qui sonde le cœur des hommes, sera capable d'opérer un changement et de gouverner équitablement.

Il est évident qu'il n'a jamais été fait abus des richesses comme de nos jours, aussi ne peut-on pas s'attendre à réconcilier les éléments opposés. Si cependant, comme cela a lieu actuellement, une grande classe de riches met de côté la validité des règles de l'honorabilité, cela prouve qu'une entente leur importe peu; ils se trempent eux-mêmes la soupe et ne peuvent se plaindre lorsque le prolétariat brise à son tour les lois du pays et détruit l'existence de ceux qui fournissaient le travail.

Nous aimerions mettre chacun en garde contre un tel état de choses; il conduira le monde dans une indescriptible détresse. Seule la Bible, c'est-à-dire la volonté de Dieu, doit nous servir de règle, car elle montre un autre chemin que celui de la force pour atteindre la justice.

La Harpe de Dieu

La Promesse abrahamique.

S'étant pourvus du bois nécessaire pour le feu, Abraham, son fils et ses serviteurs voyagèrent pendant trois jours, des plaines de Mamré à Mórija. Dès qu'ils furent arrivés, Abraham fit les préparatifs nécessaires à l'offrande. Isaac ignorait que l'intention de son père était de l'offrir, aussi lui dit-il : «Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?» Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Il lui apprit ensuite que c'était lui qui devait être l'offrande. Il le lia et le mit sur l'autel, puis il étendit la main et saisit le couteau avec lequel il devait l'immoler. C'était une grande épreuve pour la foi d'Abraham. Isaac était son fils unique et il l'aimait tendrement ; Jéhovah lui avait ordonné de l'offrir en sacrifice et à cause de son amour pour Jéhovah, il obéissait à son commandement. Mais au moment où il levait le bras pour frapper mortellement son bien-aimé fils unique, «l'ange de l'Eternel l'appela des cieux et dit : Abraham ! Abraham ! n'avance pas ta main sur l'enfant et ne lui fais pas de mal, car je sais maintenant que tu crains Dieu puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique». Abraham, regardant autour de lui, vit un bélier dans un buisson tout proche. Il prit le bélier et l'offrit en holocauste.

Alors «l'ange de l'Eternel appela une seconde fois Abraham des cieux, et dit : Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel : parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer ; et ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix». — Genèse 22 : 15—18.

Dans cette image admirable, Abraham était un type de Jéhovah, tandis qu'Isaac figurait Jésus, le Fils bien-aimé de Jéhovah. Abraham offrant sur l'autel son fils unique représentait Dieu qui, au moment marqué, offrirait son bien-aimé Fils unique en sacrifice immense pour que l'humanité soit rachetée de la mort et puisse retrouver la vie. Abraham ne comprit pas — en réalité il ne pouvait pas com-

prendre — les desseins de Jéhovah, pour la bonne raison qu'ils ne lui furent pas révélés. Tout ce qu'il savait, c'est que Dieu avait fait une alliance avec lui, qu'il l'avait scellée par un serment et que, par ces deux choses certaines et immuables, sa parole et son serment, Il accomplirait sa promesse au temps marqué, ce qui amènerait la bénédiction de toutes les familles de la terre.

Le mot alliance veut dire contrat. C'est l'expression solennelle d'une convention, d'un accord, d'un engagement entre deux ou plusieurs partis. Pour Jéhovah, une alliance ou contrat est chose sacrée et inviolable parce qu'Il ne change pas (Malachie 3 : 6). Lorsqu'Il a fait une promesse, Il l'accomplit (Hébreux 6 : 18). Pour une alliance, il est nécessaire qu'il y ait deux contractants ; il peut aussi y en avoir davantage. Lorsqu'il n'y a d'engagement que d'un seul côté, le contrat est dit unilatéral. Quand il y a engagement de part et d'autre, le contrat est dit bilatéral ou synallagmatique.

On remarquera que dans cette alliance sous serment que Jéhovah contracta avec Abraham, il n'y eut ni conditions, ni réserves. C'était tout simplement une promesse faite par Jéhovah et scellée par son serment. On peut dire avec raison que ce fut une alliance unilatérale parce que le but de Dieu était et est encore d'exécuter son plan de bénédiction de la race humaine, quoi que l'on puisse faire pour ou contre. Il n'avait pas besoin de poser des conditions à l'alliance. Il fit seulement part de son bienveillant dessein envers l'humanité. L'alliance ne dit même pas que les nations seraient bénies à la condition qu'Abraham fit telle ou telle chose, ou que les peuples cherchassent Dieu. Elle ne stipule pas non plus que tous recevront la vie éternelle, mais que toutes les familles de la terre seront bénies, ce qui veut dire qu'au temps fixé par Dieu, chacun aura une occasion pleine et entière d'obtenir la vie éternelle. Elle signifie en outre qu'au temps marqué chacun aura connaissance de cette occasion de vie ainsi offerte, que chacun recevra aide et appui afin qu'il puisse saisir cette occasion bénie, et, enfin, que la vie éternelle sera accordée à tous ceux qui démontreront leur loyauté dans l'épreuve qui naîtra de cette occasion même.

J. F. R.

Un poète qu'on ne lit plus

Il existe un poète aux odes insondées,
Plus vaste que les cieux, plus grand que l'infini ;
Son cœur est l'océan où naissent les idées,
L'univers à genoux chante son nom béni.

Son regard rajeunit les croyances ridées ;
Il sculpte au cœur humain l'espoir dans le granit.
Il calme de la mer les vagues débordées ;
Aigle impossible, il a l'immensité pour nid.

Sa plume est le soleil ; son poème, le monde ;
Les monts et les forêts que la tempête émonde,
Les océans profonds que tord le vent du flux,

Sont les notes sans fin de sa vaste harmonie ;
L'homme est l'écho complet de son œuvre infinie.
— Ce poète, c'est Dieu ; mais on ne le lit plus.

Etienne Eggis.



La terre nouvelle.

Puis je vis un nouveau ciel (une nouvelle organisation spirituelle) et une nouvelle terre (un nouvel ordre de choses social), car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer (la mer des peuples agités et mécontents) n'était plus. — Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant: Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. — Apocalypse 21 : 1; 15 : 3-4.